

**L'HARMONIE A TRAVERS LA DIVERSITE
ET LES EXIGENCES D'UN MONDE GLOBALISE**

Michel Camdessus

**Paris Nishan Forum
Confucianism and New Humanism in a Globalized World
UNESCO - 16 avril 2012**

Madame la Présidente,
Madame la Directrice générale,
Madame la Directrice exécutive du Siège de l'Institut Confucius,
Excellences, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs,

Un merci très sincère pour l'honneur que vous me faites de me fournir l'occasion de vous offrir quelques réflexions sur « **L'harmonie à travers la diversité et les exigences d'un monde globalisé** », sujet d'une importance cruciale à un moment où l'humanité -en tant d'endroits de notre planète- retient son souffle devant les incertitudes de son avenir ; un sujet primordial au cœur-même des responsabilités de cette magnifique Institution. Je ne puis vous parler, quant à moi, qu'en ma qualité d'ancien dirigeant d'une autre institution de la famille des Nations Unies, en première ligne pour faire face aux grandes crises économiques et financières du monde. Ce sera donc simplement pour vous apporter un témoignage sur ce que ces crises nous révèlent et deux exigences primordiales d'abord :

- celle, d'une part, de reconnaître leur vraie nature et celle, d'autre part, de nous arracher au déni sur la manière dont elles nous affectent ;
- et à partir de ces exigences, l'obligation urgente de travailler ensemble à construire l'harmonie à travers la diversité, c'est-à-dire un nouvel humanisme pour le 21^e siècle.

*
* *

I - Deux exigences primordiales d'un monde globalisé

Quelques mots, donc, d'abord sur ce que les crises nous révèlent des exigences d'un monde globalisé. Je n'ai pas à vous rappeler dans le détail toutes ces crises qui, depuis celle de la dette latino-américaine du début des années 80, se sont succédé, chacune contribuant à ébranler l'ordre mondial précaire auquel nous nous étions accoutumés. Leur caractéristique commune est d'être si étroitement liées entre elles qu'elles placent aujourd'hui la communauté mondiale dans une situation sans précédent. Rien ne serait plus dangereux que de prendre la situation actuelle pour un retournement conjoncturel violent, certes, mais ordinaire. Ce que nous vivons n'est pas une crise de plus dans la mondialisation mais la première crise de la mondialisation. Elle est financière certes, mais telle l'hydre à sept têtes que selon la mythologie Hercule devait décapiter d'un seul coup de sabre, la crise financière fait système avec au moins six autres crises : pauvreté du tiers-monde, crise climatique, crise alimentaire, crise énergétique, retour à l'unilatéralisme dans les relations internationales et surtout crise culturelle et spirituelle, sept crises au total. Il faut toutes les prendre en compte pour régler l'une d'elles, d'autant que toutes trouvent de quelque manière leur origine dans

l'avidité individuelle et collective, les philosophes diraient « dans le choix de l'avoir plutôt que celui de l'être ».

De là, deux autres exigences incontournables :

- celle de ne négliger aucune d'entre elles (et ici, je pense surtout à la crise culturelle et spirituelle, ce défi lancé particulièrement à notre Institution) ;
- celle aussi de les aborder toutes ensemble, comme un ensemble étroitement imbriqué et interactif. Il ne peut plus être question d'une approche fragmentaire, la communauté internationale allant d'une urgence à l'autre, dans l'incapacité d'en régler aucune, faute de les aborder toutes, ensemble, à partir d'une vision partagée. Encore faut-il pour cela que chacun de nos pays accepte de sortir du déni sur la crise qui l'affecte lui, et accepte de reconnaître qu'il courrait à l'impasse s'il ignorait son importance ou prétendait la régler tout seul.

En un mot, aussi diverse qu'elle soit dans ses manifestations locales, la crise des valeurs est mondiale et doit être abordée comme telle, en même temps que toutes les autres.

*
* *
*

II - Une crise mondiale des valeurs

Oui, sortons du déni et reconnaissons que le déchaînement des crises successives n'a fait qu'aggraver une crise des valeurs qui, partout à travers le monde, et donc, chez nous, était déjà à l'œuvre subrepticement. Nous nous retrouvons ainsi, en bien des endroits du monde, sans repères, face à des systèmes de valeurs souvent disloqués et des valeurs discréditées.

Permettez-moi de prendre l'exemple de cette vieille Europe. Son Union était - j'ose le dire- depuis le 10 mai 1950, une sorte de chef d'œuvre de l'Histoire... Or, la voici hésitante sur son destin, tellement le choc de la crise a été fort et inattendu.

Si nous cherchons à comprendre cette crise dont l'Europe peine tellement à émerger, il nous faut reconnaître qu'elle est plus qu'une crise de la dette souveraine, plus qu'une crise de l'euro. Elle est aussi fondamentalement une crise éthique, une crise de ses valeurs fondatrices, un ébranlement du système de valeurs sur lequel la construction européenne s'était établie. Deux de ses piliers fondamentaux ont été subrepticement remis en cause. Le premier de ces piliers est l'économie sociale de marché, elle-même fondée sur des valeurs : rapprochement des peuples, justice, responsabilité, diversité, subsidiarité, multilatéralisme et tolérance, solidarité à l'intérieur et à l'extérieur de l'Union.

Deuxième pilier fragilisé : le principe démocratique. Cet immense projet ne pouvait avancer que porté par une démocratie participative active. Ni nos sociétés, ni nos gouvernements, ni les institutions européennes ne se sont suffisamment souciés de la faire vivre. L'Europe est donc devenue de plus en plus une tâche de techniciens ; ceux-ci travaillent de leur mieux, mais il est irresponsable de s'en remettre à eux seuls pour

traiter de problèmes qui ne peuvent l'être, d'une part, sans un fort soutien populaire et démocratique et, d'autre part, un dialogue constant entre acteurs économiques et sociaux et entre eux et ceux qui nous gouvernent.

Cette crise vient de loin et si nous avons un reproche à nous faire, c'est celui de ne pas avoir perçu assez vite et dénoncé les ferments délétères qui se sont introduits dans ce que nous appelions encore notre communauté. Notre modèle a été subrepticement déstabilisé par une montée de l'individualisme, de l'utilitarisme néolibéral ; nos valeurs en ont été délabrées.

Nous pouvons mesurer, aujourd'hui, les ravages ainsi créés. Il nous faut donc nous ressaisir et les retrouver : par ces temps de crise, la première à rétablir est, sans conteste, la solidarité tout en préservant cette valeur d'ouverture au reste du monde qui est son trait caractéristique premier.

L'Europe cependant n'est pas seule en crise des valeurs. On peut discerner ailleurs des crises analogues : en Amérique comme au Japon, dans les pays émergents, comme dans le continent africain qui, à son tour, accélère sa mutation.

Je pense que nos amis chinois vont certainement nous dire comment les valeurs de leur culture et de leur spiritualité traversent le formidable bond en avant de leur économie qui fait notre admiration. Ils sont, eux aussi, engagés dans la recherche des fondements d'un nouvel humanisme. Recherche universelle donc, mais dans un monde globalisé où les interactions systémiques sont si intenses, nul ne peut régler ce problème en solitaire. C'est donc une réflexion commune qui s'impose à nous tous : une mise en commun de ce renouveau et de cet approfondissement de nos propres valeurs dans ce que nous pourrions appeler une conversation globalisée ou une « globalisation conversante ». Cette Institution peut en devenir l'instrument privilégié.

*
* * *

III - Quelques premiers pas d'une démarche commune vers un nouvel humanisme

Nous sommes tous, tous ensemble, au pied du mur, face à ce conglomérat de crises ; celle de nos fondements culturels et spirituels n'est pas la moindre. Nous ne pouvons donc mieux faire que de tenter de rétablir ces fondements dans un nouvel humanisme d'où pourrait naître une nouvelle harmonie riche de ses diversités. Comment nous y prendre ?

Comme chacun le sait ici, les hommes de finance dont je suis ne sont que des « hommes de peu qui comprennent certes de qui est profitable » selon les mots de Confucius si bien cités il y a un instant par M. le Premier ministre Raffarin, mais qui ne savent pas apporter grand chose lorsqu'il s'agit de se hisser aux plus hauts niveaux de réflexion sur l'homme et ses valeurs. Souffrez donc que je me risque avec beaucoup de circonspection à de bien modestes suggestions.

L'entreprise est immense, peut-être la plus importante que l'on puisse imaginer. Entreprise hors de portée ? Non, car comme souvent lorsqu'un défi majeur nous est lancé, nous avons peut-être quelques éléments d'une réponse à portée de main. J'aimerais vous en soumettre trois, pour modestes qu'ils puissent vous sembler :

- retrouver dans et par l'amitié le fondement de l'harmonie ;
- identifier ensemble, dans la diversité de nos patrimoines culturels, les germes de cet humanisme global ;
- faire de nos instances multilatérales des lieux d'approfondissement et d'enracinement de ces valeurs.

1. L'amitié au cœur de l'harmonie

Pour parvenir à l'harmonie d'un nouvel humanisme à partir de la richesse de nos diversités, je ne vois pas de meilleurs catalyseurs que l'amitié du plus grand nombre possible d'hommes de culture et de spiritualité de toutes origines. Nous devrions les rendre plus sensibles à leur devoir de converser entre eux, de s'entendre sur ce que les valeurs auxquelles nous nous référons veulent dire dans chacune de leurs cultures et de chercher les voies d'une multilatéralisation de ces échanges. Chacun, ici, peut s'engager à le faire. Cette première remarque m'est suggérée par les conclusions d'un passionnant colloque à la prestigieuse Université Fudan de Shanghai en mai 2010 sur le dialogue entre les civilisations et les défis globaux, sous l'égide du nouveau Centre Xu Guangqi et Matteo Ricci. Ce colloque a convaincu un grand nombre de ses participants que le temps n'est plus où l'humanisme s'exportait, encore moins où un modèle culturel dominant pouvait prétendre prévaloir sur les autres, comme une marchandise s'imposerait sur un marché. Un nouvel humanisme mondial pourrait naître dans un dialogue qui serait d'autant plus fécond qu'il baignerait dans l'amitié. Entre nous, Chinois et Européens, il n'est que de nous référer à cette expérience fondatrice, vieille de quatre siècles, celle de Xu Guangqi et de Ricci, que les épisodes malheureux de ces siècles-là n'ont pas effacée.

Le temps est trop bref pour que j'évoque en quelque détail la profondeur et la fécondité de l'amitié de ces deux hommes, ce chapitre fascinant de l'histoire des rencontres scientifiques, culturelles et spirituelles entre nos deux continents. Ce quatrième centenaire nous invite à réfléchir à frais nouveaux sur le rôle éminent de la Chine dans la mondialisation et les promesses d'échanges interculturels pour notre temps.

Dès maintenant, nous pouvons faire fond sur ce qu'une telle forme d'amitié peut apporter de confiance dans les échanges, de dissipation des malentendus, de patience pour rechercher une compréhension mutuelle plus profonde. Nous pouvons tous y trouver un soutien mutuel dans la reconstruction et le renouvellement de nos propres systèmes de valeurs.

Elle est en tout cas une invitation à tous les sages, à tous les hommes de cœur et de raison de nos pays, à s'engager résolument sur ce chantier, dont les promesses sont telles qu'il ne devrait pas y avoir de divergences politiques qui en entravent l'expérience.

2. A partir de là, comment identifier ensemble, dans la diversité de nos patrimoines culturels, les germes d'un humanisme global ?

Il n'est pas difficile de repérer quelques valeurs communes dans la diversité des cultures et des spiritualités qui soutiennent encore nos sociétés. Elles peuvent reflourir dans un humanisme global. Celui-ci sera différent de l'humanisme hérité des Lumières. Le 20^e siècle est passé par là avec son cortège d'horreurs, d'impérialismes, de totalitarismes et de déchaînements idéologiques. Il ne sera pas non plus celui de Prométhée. Il sera lucide sur l'intrinsèque fragilité qui fait l'homme capable du meilleur dans sa générosité et du pire, dans ces monstruosité qu'engendrent comme le savait Goya « les rêves de la Raison ». Depuis la Shoah et tant d'autres horreurs, nous ne connaissons que trop bien les noms de ces rêves de la raison... Mais il y a dans l'humanité aussi ces capacités de retour sur elle-même, de réconciliation et de recommencements, où ce nouvel humanisme peut trouver et ses traits et sa force. Un de ces traits, à mon avis, s'impose à nous comme un devoir parce que nous sommes tous nés hommes. Nous avons accepté ce devoir en signant la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en son article premier : « Tous les hommes... sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». Nous retrouvons d'ailleurs dans ce devoir la trace de cette « règle d'or » que Confucius a formulée, comme aussi l'Évangile selon St-Matthieu et que l'on retrouve en tant de cultures.

Cherchant ensemble dans la diversité de nos cultures et de nos spiritualités les éléments d'un nouvel humanisme, cette valeur de fraternité est la première que nous devrions rencontrer. Elle emporte avec elle une obligation de solidarité et de respect, et il nous faudra rechercher comment leur donner leur dimension globale, incluant le partage. Nous le savons aussi, la solidarité a une sœur jumelle : la responsabilité. Responsabilité, « souci du fragile », disait Paul Ricœur. Souci du fragile parmi les hommes qui nous entourent, mais aussi de la fragilité de notre terre commune déjà surexploitée.

Fraternité, responsabilité, solidarité : de ce trio dont nous devrions méditer ensemble la pertinence pour ce nouveau siècle, un certain nombre d'autres valeurs ou de normes découlent avec évidence : la recherche d'un bien commun global, l'attention au long terme, seule manière d'éviter d'être confrontés, quand il sera trop tard, à de nouveaux abîmes ; de là aussi, l'appel à un esprit de frugalité que toutes les spiritualités appellent à travers le monde et, enfin -mais cela ne va-t-il pas de soi ?- une sensibilité à l'universel, c'est-à-dire à notre commune destinée...

Je viens d'évoquer les spiritualités, elles me rappellent la vieille métaphore du fil d'en haut de la toile d'araignée. Nous sommes tous éblouis, en effet, lorsque -aux premières heures du matin- quelques gouttelettes de rosée la font resplendir aux rayons du soleil. Or, depuis des temps immémoriaux, les hommes ont observé que c'est son fil d'en haut qui la tend tout entière. Certains ont reconnu dans ce fil leur foi dans le Divin, donnant leur consistance ultime aux sociétés humaines. Poésie ou simple hypothèse pour les uns, conviction vitale et fondement spirituel premier pour les autres. Un humanisme global devra ouvrir un espace d'expression pour ces croyances, ces appels à la contemplation, au dépassement personnel et à l'amour fraternel.

Je m'en tiens là. Tout ceci n'est qu'un rappel d'évidences premières et une réflexion commune ira très certainement au-delà.

Imaginons cependant que les leaders d'opinion, y compris évidemment les leaders spirituels du monde, prennent au sérieux ces travaux, une lumière nouvelle éclairera, enrichira, dynamisera alors les initiatives qui pourraient être prises face à tous les autres défis. Si, en revanche, ils négligeaient leur devoir de faire de ces valeurs la pierre d'angle d'une nouvelle civilisation, je vous le dis du fond de ma conviction de technicien, nos arrangements techniques, économiques, financiers, environnementaux à court terme n'aboutiraient pas durablement. En un mot, les réformes techniques et sociales et la promotion des valeurs d'ordre spirituel -source d'une harmonie créatrice dans la diversité- doivent aller main dans la main.

A partir de là, ma troisième et dernière suggestion va de soi : aider l'humanité et ses dirigeants à accéder à une capacité de discernement et à un sens moral plus profond doit devenir ou redevenir, avec l'inspiration et le soutien de cette Institution, la tâche primordiale de tous les éducateurs à travers le monde. Y parviendrons-nous ? Serait-ce un rêve ? C'est le contraire qui le serait et il tournerait vite au cauchemar ; il est clair que c'est sur ce chantier-là que notre créativité, sur laquelle vous insistez si justement, doit s'exercer.

L'UNESCO saura puiser dans sa créativité et sa compétence les éléments d'une telle pédagogie des valeurs globales et, en fait, d'une culture de la paix. Benoît Vermander¹ -directeur de l'Institut Ricci et professeur à l'Université Fudan- la définit en quelques propositions très simples que je voudrais vous soumettre en conclusion de mon propos :

- La paix véritable débute par la capacité à reconnaître la violence, à l'affronter en face, à en connaître les raisons et à être capable de reconnaître que les violences les plus visibles ne sont pas toujours les violences les plus profondes. En d'autres termes, la paix véritable exige de reconnaître que la violence a à voir avec l'injustice, et que c'est en construisant la justice, y compris au travers du conflit, que l'on construit la paix.
- Quand on regarde la violence en face, celle qu'on a subie et celle qu'on fait subir aux autres, et qu'on se demande si l'on peut de nouveau construire une relation commune malgré et au travers des conflits, alors commence le travail de réconciliation sociale, travail qui peut durer très longtemps.
- La culture de la paix accepte les différences, accepte que la prise de parole s'accompagne de dissonances, en d'autres termes elle sait que l'harmonie n'est jamais réalisée et qu'il y a plus important que l'harmonie : c'est le processus par lequel la prise en compte des différences permet de continuer de cheminer ensemble malgré les désaccords.
- En finale, la culture de la paix est donc une culture de la créativité. Elle sait qu'il n'y a pas de modèle social ou international parfait, mais elle sait qu'il y a des modèles vivants, qui laissent aux nations ou aux citoyens l'espoir et l'énergie suffisants pour trouver des solutions nouvelles aux problèmes qu'ils rencontrent.

¹ Benoît Vermander : « La Chine ou le temps retrouvé » (Paris, janvier 2004).

Il est plus que temps pour moi de conclure. Ensemble, travaillons à donner au monde ce « supplément d'âme » auquel il aspire et, à cette chance pour lui qu'est la globalisation, son véritable sens.

**_